Art et transgressions (sous la dir. de Dominique Berthet)

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27367>

DOI : 10.4000/critiquedart.27367

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « *Art et transgressions* (sous la dir. de Dominique Berthet) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27367>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Art et transgressions (sous la dir. de Dominique Berthet)

Adam Evrard

- 1 La transgression ? « [...] un procédé d'existence avéré et récurrent dans le système de fabrication d'artiste, un mode d'acte de naissance au sein du marché de l'art. »¹ Cette définition (partielle) que propose François Piquet est une réalité dans le contexte de l'art actuel. Pourtant, la transgression ne se limite pas qu'à cet aspect. Dans cet ouvrage dirigé par Dominique Berthet constituant les actes du colloque « Art et transgression(s) » qui s'est tenu en Guadeloupe les 1er et 2 décembre 2012, la pluralité et la richesse de la transgression vont être développées et étudiées selon trois angles. La première partie est consacrée aux essais théoriques définissant la transgression dans le domaine artistique (« La transgression artistique en question » p. 13-59). Les textes ont pour volonté de dépasser la notion de stratégie publicitaire et commerciale de la transgression afin d'en démontrer la richesse et sa nécessité pour l'art. La transgression n'est plus uniquement évoquée en tant que fait sociologique, mais comme une réalité indispensable aux pratiques artistiques. Ainsi l'acte de transgresser est analysé comme ne se cantonnant pas aux domaines des règles et des tabous sociaux, mais correspondant également à un dépassement, à un renouveau des usages et pratiques, à une « quête du nouveau » inhérente « au processus de création » tel que le souligne Bruno Pequino². Les deux parties suivantes se consacrent à l'exploration de la notion de transgression dans un cadre géographique spécifique : celui des Caraïbes (avec une exception concernant un pays voisin, le Brésil). Les études de cas constituant la seconde partie (p. 61-128) viennent concrétiser et matérialiser les dimensions théoriques développées précédemment. Ainsi, l'anthropophagie dans l'œuvre de l'artiste brésilienne Adriana Varejão analysée par Hugues Henri (p. 63-77) et la notion de syncrétisme dans l'art guadeloupéen, développée par José Lewest (p. 99-109), illustrent parfaitement les dimensions sociale, esthétique et matérielle qui caractérisent la dynamique au cœur de la transgression en art. Enfin dans la dernière partie les artistes Sentier, Richard-Viktor Sainsily Cayol, Stan Musquer, Kelly Sinnapah Mary et François Piquet, toutes et tous liés à la Guadeloupe, s'expriment sur leurs rapports à la transgression dans le cadre de leurs pratiques (p. 129-203). Ces actes de colloque

permettent de réfléchir et d'envisager la notion de transgression en dehors de ses aspects les plus factices : la provocation et la publicité. L'ensemble des essais expriment une richesse de la transgression en art, en particulier dans le contexte caribéen. On soulignera à ce titre le « s » final de transgressions qui entre le colloque et la publication des communications se verra affirmé et non plus suggéré entre parenthèses, renforçant ainsi la notion de pluralité.

NOTES

1. Piquet, François. « La transgression, pour quoi faire ? », *Art et transgressions*, Paris : L'Harmattan, 2017, p. 190, (Ouverture philosophique, Série Esthétique)
2. Pequignot, Bruno. « Nécessité de la transgression, entre l'œuvre et son spectateur », *Art et transgressions*, *Op. cit.*, p. 20 et p. 23